Zeitschrift: Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte = Revue suisse d'art et d'archéologie = Rivista svizzera d'arte e d'archeologia = Journal of Swiss archeology and art history

Herausgeber: Schweizerisches Nationalmuseum

Band: 31 (1974)

Heft: 1

Artikel: Le cloître et la salle capitulaire du prieuré de Saint-Sulpice : campagne de fouille de 1971

Autor: Kaufmann, Hélène

Kapitel: Annexe I: Rapport anthropologique sommaire

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-166152

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

NOTES

[1] H. DE PERROT et M. WIRZ: *L'église romane de Saint-Sulpice (Vaud) et sa restauration.* Etudes historiques et archéologiques, Lausanne 1888.

[2] A. NAEF: *L'église de Saint-Sulpice et sa restauration,* Lausanne 1896. Voir aussi: E. BACH: *Saint-Sulpice,* dans: Congrès archéologique de France, CXe Session, 1952, pp. 133–142.

[3] H.R. SENNHAUSER: *Romainmôtier und Payerne,* Bâle 1970.

[4] H.R. SENNHAUSER, *op. cit.,* p. 11.

[5] H.R. SENNHAUSER, *op. cit.,* p. 77.

[6] A. DE MOLIN et J. GRUAZ: *Le cimetière barbare de Saint-Sulpice,* in: Revue Charlemagne, I, 1911, pp. 8, 81, 146, 171.

[7] D. VIOLLIER: *Carte archéologique du Canton de Vaud, des origines à l'époque de Charlemagne,* Lausanne 1927, pp. 316–319.

[8] A. NAEF, *op. cit.,* p. 22.

[9] Le nettoyage des maçonneries et la fouille des sépultures sont le résultat du travail de quatre étudiants en archéologie médiévale des Universités de Lyon et Genève. Il s'agit de Mlle E. FAURE, de B. MANDY, de G. VICHERD et de G. VILLARD. Il faut souligner également l'aide des terrassiers de l'entreprise HAELEN de Saint-Sulpice. J.-B. SEVETTE a fait les photographies et G. DEUBER s'est occupé de la présentation des relevés.

[10] Les ossements sont actuellement au Département d'anthropologie de l'Université de Genève, dirigé par le professeur M.-R. SAUTER.

[11] Les textes n'apportent aucune précision utile, même le plus développé que nous donnons ici: AVL, C 174, 6 v. – 1508 probablement: *Et primo claustrum ipsius prioratus cum omnibus edifficiis in ipso claustro existentibus ac ecclesia ibidem existente iuxta carreriam publicam a borea, claustrum vinearum ipsius prioratus infra limitatum a vento, rispam lacus ex oriente et gerdile ipsius prioratus ex occidente, incluso curtili ipsius prioratus a parte orientis sito.* (Comm. de M.M. GRANDJEAN.)

[12] Voir un exemple de la région: M.-R. SAUTER et CH. BONNET: *Le prieuré de Saint-Jean de Genève, rapport de la première campagne de fouilles effectuées à Sous-Terre,* dans: Genava, n. s., t. XV, 1967, pp. 60–64.

[13] Fouilles de la cathédrale de Lausanne en 1971 et 1972 sous la direction de M.W. STÖCKLI.

[14] Voir les exemples d'époque romane ou préromane retrouvés dans les fouilles de Saint-Jean et Collonge-Bellerive à Genève: CH. BONNET: *Le prieuré de Saint-Jean de Genève...* dans: Genava, n. s., t. XVI, 1968, p. 137ss.; ID: *Le prieuré de Saint-Jean de Genève, ...,* dans: Genava, n. s., t. XVIII/I, 1970, pp. 71–76. CH. BONNET: *L'ancienne église de Collonge,* dans: Genava, n. s., t. XX, 1972, p. 172.

[15] Les fouilles de l'église dirigées par M.W. STÖCKLI au cours de l'année 1973 ont montré qu'il n'existe pas sous le chœur les vestiges d'un édifice antérieur à la construction actuelle. Les différences remarquées dans l'appareil signifient que l'histoire du bâtiment est plus compliquée, mais moins longue qu'on ne le pensait.

ANNEXE I

Rapport anthropologique sommaire

par HÉLÈNE KAUFMANN

Les six squelettes les mieux conservés provenant du cloître de Saint-Sulpice ont été déposés dans les collections du Département d'anthropologie de l'Université de Genève, où ils ont été enregistrés (nos de catalogue 1971-81 à 86).

Examinons rapidement les restes osseux de chacun des sujets.

Tombe 1 (1971-81). – Femme de taille moyenne (155 cm), morte vers 60 ans. Le crâne est particulièrement large et court, hyperbrachycrâne; les os de la face sont brisés. Les dents, tant au maxillaire supérieur qu'au maxillaire inférieur, sont abrasées: à la face occlusale, l'émail est absent, totalement ou partiellement. L'usure n'est cependant pas du tout aussi poussée que chez les hommes des tombes 2 et 8. Les os sont grêles.

Tombe 2 (1971-82). – Homme de taille élevée (173 cm), surtout pour l'époque, à forte musculature si l'on en juge par les reliefs osseux bien accentués. Décédé vers 55 ans. Les proportions crâniennes, faciales et nasales sont moyennes (catégories: mésocrâne, mésène et mésorhinien). Cet homme avait perdu de son vivant les molaires et prémolaires (sauf une prémolaire et une molaire de la mâchoire inférieure); les cinq dents antérieures conservées, à la mâchoire supérieure, sont si fortement usées qu'il n'en reste plus que la racine; celles de la mâchoire inférieure sont très fortement abrasées, mais il reste cependant encore une partie de la couronne. Fistule alvéolaire de l'incisive médiane inférieure droite, et peut-être de l'incisive latérale supérieure gauche.

Tombe 4 (1971-83). – Femme de taille moyenne (154 cm) décédée autour de 50 ans. Crâne, face et ouverture nasale frappent par leur largeur particulièrement développée, ce qui en fait une hyperbrachycrâne, euryène, hyperchamaerhinienne. Les os nasaux sont curieusement larges et ne forment pas, entre eux, une arête; le nez devait être, dans sa partie supérieure, plat et fortement concave. Il faut mentionner, à la mâchoire supérieure, un certain prognathisme maxillaire et dentaire, encore accentué par l'usure en biseau très poussée des dents antérieures. Chez cette femme, la mastication devait être très défectueuse: absence complète des molaires et des deuxièmes prémolaires supérieures – et alvéoles complètement oblitérés – absence des premières et deuxièmes molaires inférieures avec présence des dents de sagesse, mais sans antagonistes. La mastication ne pouvait s'effectuer qu'avec les dents antérieures, ce qui explique sans doute l'abrasion excessive de celles-ci, surtout des supérieures, chez lesquelles la cavité pulpaire est à nu! Quelques caries.

La voûte crânienne présente une dépression ovalaire de 2,5 sur 1,7 cm sur le pariétal gauche, située à un centimètre de la suture sagittale approximativement à mi-

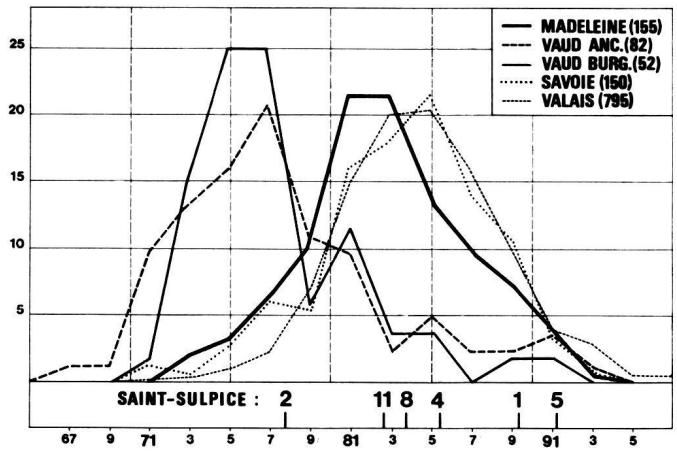

Fig. 20 Indice céphalique. Position des six sujets de Saint-Sulpice par rapport à cinq séries de comparaison, sexes réunis. Hyperdolichocrânes: 65–69.9; dolichocrânes: 70–74.9; mésocrânes: 75–79.9; brachycrânes: 80–84.9; hyperbrachycrânes: 85–89.9; ultrabrachycrânes: 90–X

distance entre le lambda et le bregma. S'agit-il d'une blessure profonde, cicatrisée avec régénération d'os compact? ou bien des suites d'une infection profonde?

Tombe 5 (1971-84). – Femme de taille légèrement inférieure à la moyenne (152 cm), décédée vers 40 ans. La boîte crânienne excessivement large et courte classe ce sujet parmi les ultrabrachycrânes. Ce qui reste de la face, brisée dans la région nasale, donne l'impression d'avoir été large et basse, comme chez les sujets des tombes 4 et 8. Par rapport aux autres squelettes recueillis dans ce cloître les dents sont relativement peu usées.

Tombe 8 (1971-85). – Homme de taille moyenne (166,5 cm), décédé vers 57 ans. Les proportions du crâne, de la face et du nez le classent parmi les brachycrânes, euryènes, hyperchamaerhiniens. A sa mort, cet homme devait avoir un pouvoir masticateur déplorable. A la mâchoire supérieure, il ne lui restait que les deux incisives médianes – la droite, seule conservée, est fortement usée en biseau. Il y avait peut-être à côté les incisives latérales, très petites ou de lait (?). A droite, au-dessus de l'espace réservé à l'incisive latérale et à la canine, une loge osseuse ouverte antérieurement permet de voir un bourgeon dentaire quasi horizontal, qui devait correspondre à une incisive ou à une canine définitive qui n'a pu se développer complètement.

Dans toute la partie privée de dents, la résorption est si poussée que le bord osseux est au niveau du palais. L'état de la mandibule est comparativement un peu meilleur: douze dents sont présentes, toutes fortement abrasées, certaines en biseau, d'autres jusqu'à mettre à nu la cavité pulpaire; il y a aussi des caries.

Cet homme devait présenter une courbure exagérée de la région lombaire, car la dernière vertèbre sacrée a basculé d'avant en arrière de telle façon que son apophyse épineuse est en contact étroit avec la première du sacrum, elle-même bien développée. Cette anomalie, si elle n'est pas congénitale – ce qui n'est pas impossible – a dû se produire dans l'enfance, avant l'ossification définitive des apophyses épineuses en question, car la première sacrée présente une face supérieure en gouttière par suite du contact de la dernière lombaire à face inférieure exagérément saillante.

Tombe 11 (1971-86). – Squelette d'un sujet probablement féminin, de grande taille (161,6 cm), morte vers 60 ans. Le crâne – brachycrâne – est associé à une face et à une ouverture nasale de proportions moyennes (mésénie et mésorhinie). Les dents sont abrasées, mais à des degrés très variables; il y a également des caries.

*

Que pouvons-nous tirer des six squelettes de Saint-Sulpice, les mieux conservés, qui seuls nous sont soumis pour examen?

Il est intéressant de noter que l'inhumation à l'intérieur du cloître était accordée aussi bien à des femmes qu'à des hommes – et même à des enfants, d'après d'autres restes squelettiques laissés sur place.

Tableau 1 *Principales dimensions et indices du crâne*

Tombes	1	2	4	5	8	11
Nos de catalogue 1971-	81	82	83	84	85	86
Sexe	Femme	Homme	Femme	Femme	Homme	Femme ?
Diamètre antéro-post. crâne (mm)	167	190	177	176	187	182
Diamètre transverse crâne (mm)	149	147	151	160	156	150
Indice céphalique	89,2	77,4	85,3	90,9	83,4	82,4
Diamètre bizygomatique (mm)	–	138	131	–	134	136
Hauteur faciale supérieure (mm)	–	71	61	–	61	71
Indice facial	–	51,4	46,6	–	45,5	52,2
Largeur nasale (mm)	–	24	26	–	27	25
Hauteur nasale (mm)	–	48	44	–	46	52
Indice nasal	–	50,0	59,1	–	58,7	48,1
Taille (selon Pearson) (cm)	155,0	173,3	154,3	152,0	166,5	161,6

Tous ont retenu notre attention par l'état de leurs dents, soit que celles-ci soient très fortement et curieusement abrasées, soit qu'ils aient perdu assez jeunes une grande partie des molaires. Ces phénomènes sont-ils à mettre en relation avec les qualités physiques ou chimiques de leur alimentation, ou à des carences physiologiques? Nous ne saurions le dire.

Du point de vue anthropologique, quatre sujets (ceux des tombes 1, 4, 5 et 8) présentent toutes les caractéristiques de la race alpine – taille moyenne, crâne court et large, face et nez larges et bas –, certains même de façon exagérée; tandis que les sujets des tombes 2 et 11, de grande taille, y associeraient des caractéristiques nordiques.

Comment se situent ces habitants de Saint-Sulpice par rapport aux Vaudois de la même époque et par rapport à ceux qui les ont précédés? Pour répondre, je ferai appel à l'étude que j'ai réalisée en collaboration avec Marg. Lobsiger-Dellenbach (1945)*. Les crânes provenaient du cimetière de la Madeleine situé autour de l'ancien couvent des Dominicains, à Lausanne, et les inhumations devaient remonter en majorité entre le XIIIe et le XVIe siècle. Reprenant les éléments du graphique représentant la répartition de l'indice céphalique, sexes réunis (p. 9, fig. 3), chez plusieurs populations vaudoises et voisines, nous y avons placé les six crânes de Saint-Sulpice. Cela permet de voir qu'entre les six ils représentent assez bien l'amplitude de variation de la série de la Madeleine, dont l'ensemble est plus brachycrâne que les séries vaudoises ancienne et burgonde, ressemblant également fortement aux Valaisans et aux Savoyards.

Les six sujets exhumés du cloître de Saint-Sulpice peuvent donc être considérés comme des indigènes, bien caractéristiques des populations vaudoise, valaisanne et savoyarde de l'époque.

* Kaufmann, Hélène et Lobsiger-Dellenbach, Marguerite: *Crânes du cimetière de la Madeleine à Lausanne (Suisse) suivi d'un Répertoire bibliographique et topographique des documents anthropologiques vaudois.* Arch. suisses d'Anthr. gén., Genève, XI, 1945, p. 1–55.

ANNEXE II

La restauration de la salle capitulaire du Prieuré de Saint-Sulpice

par Pierre Margot

Appelé par les propriétaires des bâtiments du Prieuré de Saint-Sulpice, à procéder à l'aménagement d'un local, alors utilisé comme garage, et d'en faire une pièce liée au reste de l'habitation, l'architecte s'est trouvé en face d'une tâche complexe, bien que très limitée en apparence.

De toute évidence, les édifices actuels du Prieuré sont les lointains descendants des bâtiments du prieuré, donné à Molesmes entre 1098 et 1111. Avant les travaux, il était présomptueux de supposer que des structures romanes étaient encore en place. Si le chevet de l'église nous est parvenu à peu près intact, on pouvait légitimement penser que les bâtiments conventuels avaient été reconstruits au cours des siècles. L'hypothèse était d'autant plus vraisemblable qu'une belle fenêtre à croisée, apparemment du début du XVIe siècle, était conservée dans la façade ouest de l'aile de bâtiment, adossée au croisillon sud de l'église. Le bas de cette façade, sous la fenêtre du premier étage, avait été percée, en 1948, d'une baie en plein cintre, à encadrement de ciment, pour créer un garage à voitures, avec un local qui précédemment était une cave. Une ancienne photo des archives des Monuments historiques vaudois nous montre cette façade avec la porte de cave, en plein cintre, semble-t-il. Le sol du local était constitué par un bétonnage moderne, les murs enduits au ciment et le plafond constitué par une dalle en corps creux et fers profilés, soulagée par trois sommiers métalliques. Le tout était généreusement badigeonné.

Il était évident que ce local utilitaire occupait l'emplacement de l'ancienne salle capitulaire. Deux niches percées dans le mur ouest n'étaient pas sans laisser supposer la présence de restes de structures antérieures à la Réforme. Au flanc d'une de ces niches, quelques blocs de «molasse» permettaient de supputer les restes de l'embrasure de l'une des fenêtres occidentales de la salle.

Une première campagne de sondages par piquages soigneux permit les premières constatations suivantes:

- Le mur nord de la salle était constitué par le mur de l'église elle-même. L'appareil, soigneusement assisé, apparaissait comme étant identique à celui de l'ensemble de l'église. A l'ouest, les sondages intérieurs, dans la zone des niches, révélèrent très vite qu'on était en présence de baies jumelles, séparées par un pilier central. Côté nord, deux baies étaient pratiquement complètes. Côté sud, seule une baie était conservée, l'autre ayant été détruite lors de l'implantation du piedroit de la porte de garage. La démolition du sol de béton permit de dégager le bas du parement des murs et de reconnaître le niveau du sol primitif.

Le piquage complet des enduits modernes fut alors décidé, de même qu'une investigation archéologique complète. Pour cette tâche, nous avons eu recours aux compétences de Monsieur Charles Bonnet; les résultats de ces